

Pointer sous le soleil de Catane

Nul besoin de faire des centaines de kilomètres pour écouter les accents chantants du sud de l'Europe. Il suffit de poser ses fesses sur le muret qui jouxte l'un des terrains du club de pétanque Catane, ouvert 365 jours par an, à deux pas du pont éponyme coincé entre le boulevard Joseph Vallier et l'immense immeuble/parking – désert – construit en 2006.

En ce mois de novembre clément, une douzaine de retraités et quelques travailleurs essuient méthodiquement leurs boules d'un revers de chiffon, tirent, pointent, se

chamaillent puis s'en vont taper une coinche dans le local du club où Alice, la seule femme, tient la buvette. La plupart de ces hommes ont migré, il y a des dizaines d'années, en laissant derrière eux le Portugal, l'Italie ou encore l'Espagne. Beaucoup ont travaillé dans le bâtiment, d'autres ont monté leur entreprise. Ils ont finalement fait leur vie à Grenoble, avec ou sans la nationalité française, peu leur importe. On est allé tailler le bout de gras avec ces infatigables joueurs pour recueillir quelques bribes de leur passé et de leurs petites histoires.

Vincenzo, 82 ans, de Bolzano

« J'ai été vice-champion de France à la Lyonnaise de 1962 à 1964. J'habite à côté, alors je viens à pied jouer ici, ma femme est bien contente parce que je ne prends plus la voiture. [...] Ça fait 54 ans que j'habite ici, je viens du nord de l'Italie, de Bolzano. Je suis français depuis 1971. J'ai fait 40 ans de maçonnerie, après je suis devenu chef de chantier. J'ai monté une équipe de tâcherons : plus tu travailles, plus tu gagnes et moi, en Italie, j'ai travaillé avec les tâcherons dans la maçonnerie, dans la ferraille, le coffrage. Alors quand je suis arrivé ici, c'était rien du tout pour travailler. [...] Moi, je suis parti d'Italie mais je n'ai pas fait le voyage pour rien, y en a qui ont immigré en France et ils sont toujours en location. Moi je n'ai pas grand-chose mais de quoi vivre, j'ai trois appartements, un petit compte à la banque, ça va quoi. Et j'ai 82 ans, regardez dans quel état je suis, grâce à dieu, je suis en bonne santé ! [...]

À l'époque, on travaillait comme des nègres, dix heures par jour. Lorsque je suis arrivé en France, la sécurité sociale, elle était riche, archiriche. Après, ils ont commencé les 35 heures et y a plus de cotisations qui rentraient. Le pays des droits de l'homme a ouvert ses portes et les gens sont arrivés et, sans cotiser, ils se faisaient soigner, etc, etc. Après est venu l'euro et l'euro est venu faire faillite dans toute l'Europe. [...] Aujourd'hui, les gens, ils arrivent, ils louent l'appartement, ceux qui ont des allocations, ils ne paient pas la lumière et nanani et nanana, c'est pour ça que ça va mal. Tout le monde doit vivre mais que les gens cotisent, après tu seras soigné, après tu toucheras les allocations familiales, après tu prendras tes vacances. »



Alice, 71 ans, l'unique femme

« Je suis la belle-mère du président du club. Moi, je passe mon temps ici, je suis retraitée. Je suis Portugaise, ça fait dix-onze ans que je tiens la buvette, tous les jours, l'après-midi. Je n'aime pas danser, je n'aime pas sortir non plus, alors ici ça me convient. [...] Je suis arrivée ici en 1963, je n'avais pas de sous. Ma mère ne pouvait pas donner à manger à toute la famille, je suis venue ici avec mon mari. Je suis sortie de la misère d'en bas de chez nous. Je suis partie à pieds, j'ai traversé les montagnes en Espagne et je suis là ! Quand je suis arrivée ici, j'ai travaillé comme aide-maçon avec mon mari pendant trois ans. À mon époque, y avait pas de femme qui faisait ce travail, maintenant ça se voit un peu plus. C'était un petit peu dur mais j'avais besoin de travailler. Ensuite j'ai trouvé du travail chez Raymond Bouton comme ouvrière. Y avait des Italiens et des Espagnols et moi j'étais la seule Portugaise, je ne comprenais rien du tout mais j'ai toujours trouvé les gens très agréables, les chefs aussi. Ils étaient toujours gentils avec moi. À Raymond Bouton, je faisais du vernis. J'ai quitté l'entreprise parce que j'ai eu des malaises avec l'odeur du vernis. Le docteur m'a dit d'arrêter ce travail. Je suis restée neuf ans et après j'ai quitté le Raymond et j'ai fait des ménages. J'ai été cuisinière au collège de l'Aigle, je suis restée là-bas 25 ans. [...] Je joue parfois à la pétanque, c'est pour rigoler, pour passer le temps, une fois par an. Y a des filles, dans ma famille, qui viennent jouer aussi ici de temps en temps. »



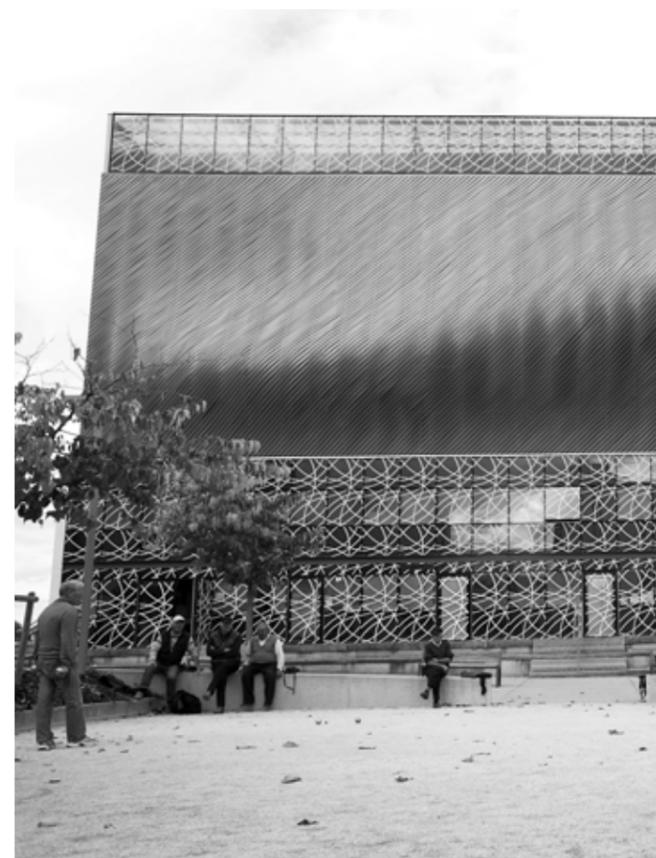
Marcel, 84 ans, d'origine espagnole

« Le 11 novembre 43, on était une centaine à manifester. On ne pouvait pas aller au monument aux morts parce qu'il y avait des gardes mobiles. On est passé devant la milice place Victor Hugo. Au début, on était une centaine et on s'est retrouvé je ne sais pas combien de milliers. On est arrivé à un endroit et un colonel de gendarmerie nous a dit : "foutez le camp, vous êtes encerclés". Effectivement, les Allemands s'étaient mis dans le parc Paul Mistral. Nous, avec deux frères, on a eu de la chance, on est partis en direction de la préfecture. Les Allemands nous couraient après et tiraient des coups de feu. On s'est caché dans une montée d'immeuble et on est resté je ne sais pas combien de temps et tu sais que, dans ces moments là, t'entends battre ton coeur. On savait qu'ils nous recherchaient, on les entendait. Ils ont fini par partir. [...] Les gens disent : "ça ne sert à rien d'aller voter". Mais si tous les gens allaient voter, les couches populaires notamment, ça changerait beaucoup de choses. On n'aurait pas de gouvernements comme ceux qu'on a maintenant. Pourquoi les riches vont toujours voter ? C'est que ça sert, sinon ils n'iraient pas voter. [...] Destot, il fait son boulot. Je me rappelle la première fois qu'il a été élu, les gens croyaient qu'il ne serait pas bon et puis il a bien fait son boulot. Il a un bagage quand même, c'est pas un charlot ! »



Roger

« Oh non, j'ai pas envie de parler, vous savez moi je suis un solitaire. »



Calogero, né à Sommatino, en Sicile

« J'habite à côté, je viens jouer là à la pétanque. Quand on a fini, on va faire une coinche, on est tous des bons copains, on boit un coup. J'ai travaillé pour les mines de soufre à Sommatino mais pas en bas, en haut, pendant 4 ans et demi. Je suis parti, y avait pas de boulot. Le patron nous payait en pâtes, en huile, il ne nous donnait pas d'argent. J'avais quatre soeurs et j'étais le seul garçon. Alors j'avais envie de travailler pour ramener de l'argent. Je suis arrivé à dix-neuf ans à Grenoble en 1956. J'ai fait maçon, j'ai travaillé 43 ans dans le bâtiment. Aujourd'hui, j'ai 1 300 euros de retraite, je paie 500 euros de loyer mais avec la vie chère, il ne reste plus rien à la fin du mois. [...] À l'époque, la vie n'était pas tellement chère, y avait du boulot partout, on travaillait où l'on voulait, maintenant c'est dur. Quand je travaillais dans le bâtiment ça se passait bien avec les Français. Remarquez, y en avait pas beaucoup des Français. À l'époque, dans le bâtiment, nous on était une dizaine d'Italiens et il devait y avoir quatre ou cinq Français et après on était avec des Portugais, des Arabes et y avait plus beaucoup de Français. J'aime bien les Français, ils ne m'ont jamais embêté. [...] Je vais tous les ans en vacances en Sicile. À une époque, le gouvernement italien nous donnait des sous pour faire le trajet jusque là-bas. C'était pendant les élections. Ils nous payaient le voyage et nous disaient aussi pour qui voter mais moi je votais pour personne. C'était entre 1970 et 1980. Maintenant, on paie nous-mêmes le voyage. »



Bernard, 57 ans, cuisinier

« Ça fait trois/quatre mois que je fais partie du club. J'ai eu un accident de scooter et, pour ma rééducation, la meilleure chose c'est de se baisser et de se relever. Alors je joue à la pétanque et c'est une bonne rééducation pour moi. [...] Le président du club est Portugais, y a beaucoup de Portugais, moi ça ne me gêne pas, ils sont excellents. Tout le monde joue à la pétanque, je dirais toutes les races, toutes les cultures. À Bachelard, y a des Asiatiques qui jouent entre eux, je crois qu'ils jouent de l'argent. Ils sont marrants parce qu'à une époque ils amenaient leurs glacières, leurs sandwiches et leurs nems. Alors nous, on les regardait jouer. [...] La pétanque, c'est un tout : Je n'aime pas perdre, même si ça ne m'empêche pas de dormir. Les vieux, enfin une bonne partie des gens disent "si je prends une taule, une taule c'est 13-0 hein, ça ne me gêne pas parce que y en a plein qui sont sur des lits d'hôpitaux et qui aimeraient bien jouer à la pétanque et même prendre des taules, ils seraient contents". Y a aussi la convivialité, c'est tout un ensemble. Si c'était un club où il n'y avait que des gagnants qui s'engueulaient pour un point ou un autre, c'est sûr que je ne viendrais pas là. Je suis là pour me détendre et prendre du bon temps. »

Antonio, président du club, 47 ans

« Je suis commerçant ambulant, je vends des pizzas, des boissons, des sandwiches sur les marchés à Fontaine et Echirolles. Avant je travaillais dans le bâtiment mais comme j'ai eu un accident un peu grave en 2000, on m'a dit de changer de métier. Je suis arrivé en France en 1985, du Portugal, pour gagner mieux ma vie, comme beaucoup d'immigrés. Et ça continue, y en a encore qui partent, même avec l'Union européenne, on n'est pas mieux. On vit de plus en plus mal à cause de l'euro. Regarde le problème de la Grèce et du Portugal actuellement, ça peut venir en Espagne, ça peut venir en Italie et imagine-toi que ça arrive en France. [...] La politique, franchement ça ne m'intéresse pas, plus on fait de politique, plus les choses retardent, plus les choses coûtent cher. Ils la font quand même. Quand ils ont fait le stade à Grenoble, y a eu les problèmes qu'il y a eu et le stade a coûté plus cher que prévu. Il faut utiliser les choses qu'on a à Grenoble. Des petites équipes pourraient jouer au stade, pourquoi ils ne les laissent pas ? Je ne sais pas. [...]

« Y a des manifestations, c'est bien beau, mais, les manifs, faut les faire quand il faut. C'est malheureux mais même s'il y a des manifestations, ils font leurs projets quand même. Il faut savoir une chose, quand ils ont quelque chose dans la tête, ils le font même s'ils demandent l'avis du peuple. Ils, ce sont les gens qui sont au pouvoir. Ils disent qu'ils vont demander au peuple, mais c'est du pipeau. Ça ne sert à rien de demander l'avis du peuple. [...] Ici, j'ai manifesté contre le parking relais. On était 100% mieux avant qu'ils ne changent le terrain. Avant on était dans un trou, y avait pas le bruit des voitures, c'était plus calme, on était mieux isolés que maintenant. [...] On a manifesté et tout ça et, malheureusement, ils l'ont fait quand même, ils s'en foutent de nous. Ce parking ne marche pas du tout, il est pratiquement tout le temps vide. Pour moi, personnellement, la construction de ce parking, c'était une erreur. »

